



Lettre d'information n° 70 du 5 décembre 2017 p2/2

www.laramonda.com

6 Bébé Cadum

Extrait provisoire de « Arbres, plantes et hommes de la Sierra de Guara », Charles Mérigot (à paraître un jour)

Durant mes promenades dans la sierra j'ai visité bien des bergeries en ruines, des abris où les bergers cachaient souvent entre les pierres, leurs trésors, rangés dans de petites boîtes en fer d'anciens comprimés de médicaments, tous les petits objets d'un temps bien économe : un fermetoir de rechange pour les abarcas, (sandales) faites en caoutchouc récupéré d'un pneu, une petite paire de ciseaux, une brisure de miroir, un minuscule almanach « zaragozano » indiquant les saints du calendrier et prédisant, au jour près, le temps qu'il ferait durant toute une année : « mieux qu'à la télé » m'avait dit un jour, en riant comme toujours, Florentino Moncasi : « lui, au moins, il prévoit le temps 700 ans à l'avance ».



Ces trouvailles anodines m'ont toujours profondément bouleversé. Des gens avaient vécu ici, passé de longues heures, à regarder la plaine ou la vallée en dessous d'eux. Ils restaient ainsi des jours durant, des semaines. « Quinze jours sans redescendre ni me laver et j'avais douze ans ! » m'avait dit un jour l'un d'entre eux. Pourtant leurs préoccupations étaient celles des hommes : ils se souciaient du temps qu'il allait faire, ils se coupaient la barbe en se regardant dans un miroir cassé. Et entre les pierres, ils dissimulaient à côté d'un éclat de schiste bien aplati sur lequel ils tranchaient leur pain, d'autres objets précieux : une pierre trouée pour se protéger de l'orage, une médaille de Saint Côme et Saint Damien « honorés dans leur chapelle de la montagne ».

Sur le bois de la porte de l'une de ces bergeries, je lus un jour, écrite au crayon noir, d'une écriture bien appliquée, cette réflexion : « Ce monde n'a aucun sens ». Devant moi, pourtant, la montagne étalait sa beauté, le soleil baignait la plaine, les routes de bitume, tout en bas, étincelaient sous la lumière, la lavande, le thym et le romarin jouaient de toute leur force leurs partitions de parfums. « Ce monde n'a aucun sens », était la conclusion de cet homme que je ne connaîtrai jamais.

Souvent, dans ces refuges, on découvrait encore une fiole ou une bouteille en terre cuite, contenant une matière visqueuse, une sorte de poix très odorante, où trempait quelquefois une plume d'oiseau poissée comme si elle avait servi de pinceau. A la manière dont elles étaient conservées et mises à l'abri, je me doutais qu'elles n'étaient pas anodines.

Je pensais d'abord au marquage des brebis, mais les récipients étaient bien trop petits pour cet usage : impossible d'y tremper l'un de ces fers portant les initiales du propriétaire ou son code.

Dans la maison que j'occupais, il y avait encore une au grenier. Un des habitants de la vallée à qui je la montrai n'eut aucun mal à m'en parler. *Lazeite de la miera*, c'est son nom en aragonais, constituait un antiseptique fort généralisé : toute blessure de brebis en était aussitôt badigeonnée – à l'aide de la plume. Un remède universel contre toute infection. Elle servait aussi – diluée dans de l'eau – pour se laver les cheveux et éloigner les poux.

Enfin, José-María m'en expliqua la production. On l'extrayait, par combustion à l'abri de l'air, du bois du cade. « On remplit de bûchettes de cet arbuste une vieille poterie que l'on enterre dans un talus, on fait un feu autour et après quelques heures, on recueille l'huile qui s'écoule par un trou du couvercle ou qui reste dans la cruche ». Le berger en avait toujours avec lui.

Ces cades – pour faire savant, les genévriers oxycèdres - poussent partout ici : on les reconnaît aisément à leur feuillage piquant, leur forme vaporeuse (on dirait que l'arbuste ne sait dans quelle direction pousser), leurs baies rouges ou brunes sans odeur ou presque, ni goût. Difficile d'en faire de la confiture, de la farine ou du gin ! A priori un arbuste tout juste bon à faire du feu ! Mais pour son huile bien oubliée me semblait-il, lui aussi trouvait son rôle et sa place parmi les hommes.

Il me restait encore à apprendre que cette huile, nous continuons à l'utiliser, - comme antiseptique – dans nos savons et nos shampooings. Surtout si nos savons portent la marque du Bébé Cadum.



Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Confirmation d'inscription : Si vous souhaitez continuer à recevoir des nouvelles de nous, merci de compléter le formulaire (donner votre adresse électronique) sur notre site <http://www.laramonda.com/lettreinfo.htm> ou de nous écrire.